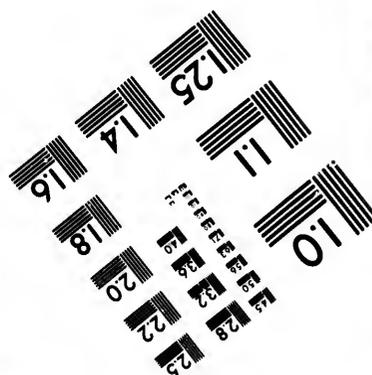
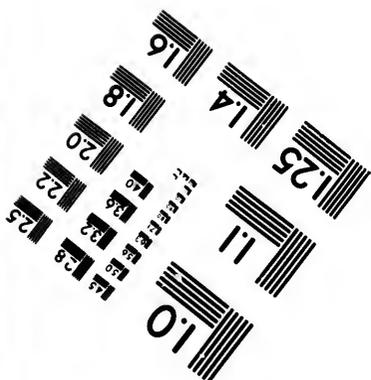
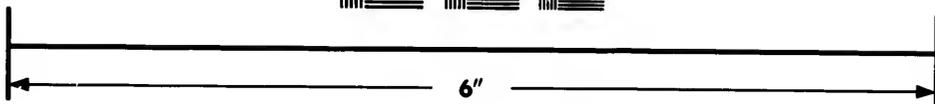
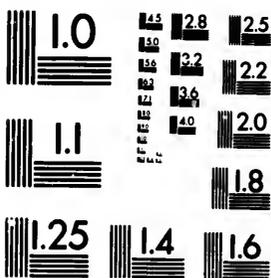


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1758. de toutes ses forces aux troupes qui pourroient venir par terre, comme on le supposoit. Les ennemis furent jusques vers les quatre heures du soir à roder de la droite à la gauche du lac, pour chercher un débarquement, ce qu'ils effectuèrent alors en se jetant au camp de Contre-Cœur, & au côté opposé du lac. Par cette manœuvre, le détachement de Trépezec se trouvoit derriere l'armée ennemie. Il fut obligé de gagner dans les bois, pour venir rejoindre notre armée. Il s'égara, & après avoir bien marché, il vint tomber entre la riviere Bernes & celle de la Chute, où il se trouva entre l'armée ennemie & son avant-garde, commandée par Mylord Ho, qui l'attaqua au passage d'un rapide dangereux. Le détachement françois fut battu. Il n'en put rentrer qu'une vingtaine d'hommes avec

x troupes
par terre.
Les enne-
les quatre
e la droite
our cher-
ce qu'ils
jetant au
& au côté
manœu-
Trépezec
née enne-
gner dans
ndre no-
rès avoir
ber entre
lle de la
ntre l'ar-
t-garde,
Ho, qui
a rapide
nt fran-
renter
es avec

un capitaine de la Reine & Trépezec qui étoit blessé à mort. Les Anglois firent 110 soldats & quatre officiers prisonniers. Tous les autres restèrent sur le champ de bataille. Mylord d'Ho fut tué dans cette affaire. Les ennemis firent par sa mort une perte irréparable, parce qu'il connoissoit seul le terrain qu'ils avoient à parcourir pour se rendre à Carillon.

Les régimens de la Reine, de Guienne & de Béarn, qui étoient campés au portage, restèrent en présence des ennemis depuis le 6 jusqu'au 7. Comme ils furent obligés d'être toujours en bataille, leurs gardes, composées de grenadiers, de volontaires, escarmouchant avec l'ennemi, perdirent leur camp & leurs provisions de campagne, les ennemis s'en étant saisis, lorsqu'ils furent obligés de rejoindre le reste de l'armée. On au-

1758.

roût aisément évité ce malheur , si
1758. M. de Bourlamaque eût voulu laif-
fer enlever ce camp pendant que
ces régimens contenoient les en-
nemis. Il s'y refusa, difant que cette
manœuvre pourroit décourager
les foldats. Cet officier avoit tant
de confiance , qu'il vouloit atta-
quer avec ces piquets & grena-
diers un corps de 18 mille hom-
mes qui étoient devant lui, quoi-
que M. de Montcalm eût ordonné
que l'on enlevât ce camp.

Ces corps ne fe réplierent ce-
pendant que le 7 , lorsque leurs
gardes avancées furent mêlées avec
les ennemis qui les pouffoient
toujours dans le plus grand ordre.
L'armée françoife fit halte fous la
Chute. M. de Bourlamaque avoit
envie d'y refter , & M. de Mont-
calm étoit affez indécis. Tous les
officiers trembloient de cette posi-
tion. On fe trouvoit dans un fond
environné

malheur, si
t voulu lais-
pendant que
ent les en-
nt que cette
décourager
r avoit tant
ouloit atta-
s & grena-
mille hom-
lui, quoi-
ût ordonné
mp.

olierent ce-
rsque leurs
mêlées avec
pouffoient
rand ordre.
lte sous la
aque avoit
. de Mont-
. Tous les
cette posi-
ns un fond
environné

environné de mamelons, & les en-
nemis qui avoient battu Trépezec, 1758.
pouvant arriver à chaque instant
sur ces hauteurs, nous auroient
coupé toute retraite sur Carillon.
Enfin, Mrs. le chevalier de Bernés,
de Royal-Roussillon & de Montguy
de Béarn, anciens capitaines, re-
présenterent à M. de Montcalm le
danger de cette position, où l'on
auroit été pris sans pouvoir faire
presque la moindre résistance. Il
déféra à leurs avis, & on se retira
à 400 toises de cet endroit à l'ex-
trémité de la sommité du terrain
qui de là descend sur Carillon.

En arrivant, on occupa tout de
suite les troupes à former le retran-
chement, tel qu'on l'a décrit. Le
8 fut une journée si mémorable,
où 2992 hommes en ont repoussé
plus de 22000, qu'elle mérite bien
un détail circonstancié. Nous par-
lerons d'abord de la situation du

terrein , afin qu'on puisse juger des
1758. opérations.

Le terrain qui va de la Chute à Carillon, forme une presqu'isle élevée dont la sommité est assez ronde & sinueuse, où l'on trouve quelques platons & des buttes élevées par intervalle. Le chemin de Carillon à la Chute est sur cette sommité. Il y a trois ou quatre coulées qui vont de cette sommité dans la riviere de la Chute. Le chemin passe dans ces coulées, ce qui rend cette route susceptible de chicanes, pendant un petit demi-quart de lieue. La pente du terrain vers la riviere est de ce côté assez roide: du côté gauche elle est plus douce. On voit quelques mamelons dans le bas de la pente, ensuite une plaine d'environ 200 toises qui aboutit à la riviere.

La gauche de notre retranchement descendoit le long de cette

pente roide jusqu'à la riviere. Il ~~_____~~
couronnoit la sommité du terrain. 1758.

Notre droite étoit sur la hauteur qui commande la petite plaine de 200 toises, où le retranchement étoit à peine ébauché.

Les troupes de la colonie & des Canadiens occupoient cette plaine. LaReine & Béarn étoient sur la hauteur de la droite. Guienne, Royal-Roussillon, Languedoc & un bataillon de Berri, étoient sur la sommité; un bataillon de Berri & La Sarre sur la pente de notre gauche. Ce retranchement avoit 980 pas environ de circonférence.

La nuit du 7, les ennemis s'occupèrent à ouvrir des chemins, à retrancher le camp du portage, le camp brûlé & celui de la Chute. Le 8, ils se porterent à 150 toises de notre retranchement, où ils firent un abattis en retranchement, & plusieurs ouvrages de cette es-

pece jusques à la Chute , pour fa-
1758. voriser leur retraite.

M. de Montcalm fut assez irrésolu tout ce matin. Il ne savoit pas s'il recevroit les ennemis ou s'il se retireroit à St. Frédéric. Il est certain que si on eût été forcé à prendre ce dernier parti , toute son armée auroit été tuée ou prise, n'ayant point de retraite, ne pouvant être contenue dans le fort, ni être en sûreté sous sa protection, parce qu'il étoit commandé de par-tout, & environné d'eau. Ce général avoit même, vers les 8 heures, choisi deux officiers de Béarn, la Parguiere & Tourville, l'un pour aller occuper le fort St. Frédéric, l'autre pour lui faire cuire du pain. Sur le point de les faire partir, il se consulta avec les officiers. Il demanda à M. Pouchot s'il pensoit que les ennemis l'attaquassent dans la journée. Il lui répondit :

pour fa-

assez irré-
savoit pas

ou s'il se

l est cer-

cé à pren-

te son ar-

se, n'ayant

avant être

ni être en

n, parce

par-tout,

e général

heures,

Béarn, la

l'un pour

Frédéric,

e du pain.

partir, il

ciers. Il

s'il pen-

saquaissent

répondit :

Monsieur, je le crois ; les ennemis ne
ne peuvent pas connoître l'ouvra- 1758.
ge que vous avez fait ; ils imagi-
neront de n'avoir qu'à pousser vos
corps qui occupent la hauteur ; ils
sentent que s'ils vous délogent,
ils sont maîtres de tout : mais M.
votre retranchement est à l'abri
d'un coup de main, & s'ils le ten-
tent, vous avez grande espérance
de les faire échouer ; s'ils ne le fai-
soient pas aujourd'hui, ils ne pour-
roient plus dans deux ou trois
jours, parce qu'il leur faut ouvrir
des chemins pour amener leur ar-
tillerie ; alors votre position chan-
geroit, & vous auriez le tems pour
vous décider sur le meilleur parti
qu'il y auroit à prendre. Cela
le détermina à attendre l'événe-
ment de cette journée. Les sol-
dats travaillèrent sans relache à for-
tifier leur retranchement.

Vers les dix heures, il parut un

1758. peloton de troupes sur la montagne du Serpent à sonnette, qui fillèrent notre camp & les soldats occupés aux travaux, sans nous incommoder ; c'étoit Johnson avec des Sauvages qui étoit arrivé cette matinée. On fit porter un pavillon sur le retranchement, avec ordre que s'il survenoit quelque alerte sérieuse, de le planter dessus, & de l'accompagner d'un coup de canon, pour faire revenir les soldats des travaux à leurs armes.

A une heure après midi, les Anglois attaquèrent nos grands gardes de grenadiers & de volontaires, qui étoient postés sur les extrémités du découvert qui n'avoit pas plus de 40 à 50 toises de largeur, en avant du retranchement. Ils se replierent en fort bon ordre, & tinrent long-tems les ennemis en échec. Dès que les troupes qui étoient dispersées aux différens

travaux, entendirent la mousque-
terie un peu vive, elles coururent ^{1758.}
aux armes sans attendre le signal ;
ce qui arriva à propos, les têtes des
colonnes ennemies commençant à
déboucher dans le découvert qui
étoit rempli d'arbres abattus.

L'on ne sauroit trop louer la
bonne volonté du soldat qui se
porta de lui-même à son poste. Il
n'y eut aucun paresseux. Quatre
colonnes des ennemis débouchè-
rent à peu près dans le même tems.
Celle de la droite attaqua d'abord
la Sarre & Berri; celle du centre
avança ensuite. Les deux de la gau-
che des ennemis marcherent fort
proche l'une de l'autre; l'une sur
la sommité, l'autre le long du re-
vers de ce côteau, comptant par le
feu de celle de la hauteur, s'ap-
procher & faire abandonner la
partie du retranchement, où étoient
placés Béarn & la Reine que la

1758. colonne de la hauteur voyoit un peu de revers. Ils s'acharnerent beaucoup en cet endroit. Il en fut de même de notre gauche, où ils pouvoient se couler à la faveur d'un petit rideau qui les épauloit.

On peut cependant dire que toutes les parties du retranchement furent attaquées successivement avec la plus grande vivacité. Ils avoient répandu dans les intervalles des colonnes, des piquets qui par leur feu incommodoient beaucoup le retranchement. L'attaque fut des plus vives pendant quatre heures. Le feu de nos régimens étoit plus nourri & plus vif qu'on ne devoit l'attendre d'un pareil nombre de troupes. Si les abattis dérangerent un peu la marche des colonnes ennemies, ils leur sauverent aussi bien du monde, parce qu'ils s'y trouverent à couvert. Il s'y passa un événement

presque unique, dans le plus chaud de l'affaire, qui peut servir de le- 1758.
çon dans une autre occasion.

M. de Bassignac, capitaine de Royal - Roussillon, pour s'amuser, mit son mouchoir qui étoit rouge, au bout de son fusil, & s'en servoit pour faire signe aux ennemis d'avancer. La tête de la colonne ennemie, qui étoit vis - à - vis Guyenne, voyant cette espee de drapeau, imagina que c'étoit un drapeau parlementaire, & que nous avions envie de nous rendre. Fort contents d'être débarrassés de la position où ils se trouvoient, les ennemis partent en courant pour venir au retranchement, tenant leur fusil haut en travers à deux mains, & criant, *quarter*. Nos soldats qui ne savoient pas l'aventure du mouchoir, crurent qu'ils venoient pour se rendre, montent tous debout sur le retranchement

1758. avec leurs armes, pour les voir arriver. Cela occasionna une courte cessation de feu.

M. Pouchot qui étoit tout proche de ce régiment, où il occupoit un angle que les ennemis s'efforçoient de gagner, manqua de balles & de poudre. Il en avoit fait demander aux environs. Comme il étoit très - pressé de l'ennemi, craignant, si sa troupe en étoit dépourvue absolument, que cela n'engageât le soldat d'abandonner son poste, courut à M. de Fontbonne, commandant du régiment de Guyenne, pour qu'il lui en cédât. Il s'y trouva dans l'instant de cet événement. Surpris de voir ces soldats perchés sur le retranchement, il apperçoit aussi - tôt le mouvement des ennemis en avant. Dans ce tems M. de Fontbonne, crioit à ses soldats : *dites leur de quitter leurs armes, & qu'on les recevra.* M. Pouchot qui

voir arri-
e courte

out pro-
occupoit
is s'effor-
a de bal-
it fait de-
Comme il
emi, crai-
t dépour-
a n'enga-
r son pos-
ne, com-
Guyenne,
l'y trou-
énement.
s perchés
apperçoit
des enne-
ms M. de
ldats : di-
armes, &
uchot qui

jugeoit, à l'allure des ennemis, qu'ils pensoient bien différemment, & 1758. qu'ils ne vouloient que joindre le retranchement, cria avec transport aux soldats : *tirez, tirez ; ne voyez-vous pas que ces gens là vont vous enlever ?* Les soldats revenus subitement à eux par cette réflexion, leur font tous debout une décharge qui en jeta plus de deux ou trois cents à terre. Il est certain que ce malentendu faillit nous faire perdre tout l'avantage de cette journée. Les Anglois se remirent bien vite derrière les abattis. Cette affaire dura encore trois heures & demie ; mais l'on s'appercevoit bien qu'ils ne cherchoient plus qu'à se soutenir jusques à la nuit. Ils nous ont depuis reproché de leur avoir fait une supercherie impardonnable.

L'ennemi se porta à cette attaque avec la plus grande bravoure, essuyant sans se détourner une

1758. ~~_____~~ mousqueterie terrible. Il y en eut plusieurs tués à 10 ou 12 pas du retranchement. Nos soldats s'y comporterent aussi admirablement avec beaucoup de gayeté & de sang froid. Dès qu'ils entendoient redoubler le feu de l'ennemi, on n'entendoit qu'un cri, *prenez garde à la droite, prenez garde à la gauche.* MM. de Montcalm, de Levis & de Bourlamaque, par leur attention à faire passer des secours à propos aux parties le plus vivement attaquées, méritent toutes sortes d'éloges, ainsi que l'attention des officiers particuliers à faire manœuvrer les soldats dans leur partie. La même justice est due aux soldats de la colonie & aux Canadiens qui occupoient le retranchement de la plaine, qui étoit même hors de défense : mais par des petites sorties continuelles, ils ôterent aux Anglois l'idée de s'étendre dans cette

y en eut
2 pas du
ldats s'y
rablement
eté & de
tendoient
nemi, on
prenez gar-
garde à la
calm, de
par leur
secours à
vivement
fortes d'é-
n des offi-
anœuvrer
e. La mé-
dats de la
s qui oc-
ent de la
ors de dé-
es forties
aux An-
ans cette

partie, où ils auroient pu aisément
tourner le retranchement, s'ils euf- 1758.
sent connu le terrain & la facilité
d'y pénétrer. Les Anglois perdi-
rent dans cette affaire de 4 à 5 mil-
le hommes, & beaucoup d'officiers
(a). Nous en avons eu 42 & cinq
cents foldats tués ou blessés. M. de

(a) Les Anglois ne firent monter
leur perte qu'à 1800 hommes; mais
on fait qu'on doit peu compter sur
leurs relations. Le gouvernement
ayant plus à ménager qu'en France
les esprits, ne cherche qu'à les trom-
per, soit en augmentant ses victoi-
res, soit en diminuant ses pertes.
Quelques écrivains de cette nation
ont accusé le général Abercromby
d'avoir manqué à son devoir, en ne
faisant point avancer son artillerie
avec laquelle il auroit détruit les re-
tranchemens françois. Cela est faux;
le canon ne fait point ou très peu
d'effet sur de pareils retranchemens;
la dernière affaire de Savannah en est
une preuve incontestable.

Bourlamaque reçut une blessure
1758. dangereuse à l'épaule.

On passa toute la nuit sous les armes , craignant que les Anglois ne voulussent recommencer le lendemain ; ce qui n'étoit pas probable, parce qu'ils avoient perdu à la tête de leurs colonnes toute l'élite de leurs troupes & de leurs officiers. Le régiment royal écossais qui attaquoit l'angle de la droite, de 1400 hommes , en perdit plus de 950 & presque tous ses officiers. Le lendemain matin les ennemis se retirèrent & se rembarquerent en grand désordre. Ils abandonnerent 700 quarts de farine, après les avoir défoncés en partie. On trouva dans les bourbiers du chemin de la Chute plus de 500 paires de souliers avec leurs boucles ; ce qui marque bien leur précipitation à s'en retourner. On ramassa plusieurs soldats dans les bois, qui s'étoient égarés.

e blessure

it sous les

s Anglois

cer le len-

pas proba-

t perdu à

s toute l'é-

de leurs

oyal écos-

de la droi-

en perdit

ous ses of-

tin les en-

embarque-

Ils aban-

de farine,

en partie.

rbiers du

de 500

urs bou-

leur pré-

. On ra-

s les bois,

Le 11, on commença à tra-
vailler à corriger notre retranche- 1758.

ment, ayant eu une bonne occa-
sion d'en connoître les défauts. Le
12, M. Rigaud arriva avec environ
trois mille hommes Canadiens ou
soldats de la colonie. Il fut suivi le
13 par 600 Sauvages. Si ces ren-
forts fussent arrivés le jour de l'af-
faire, ce qui peut-être n'étoit pas
impossible, puisque M. de Levis
arriva le matin & que M. Pou-
chot, comme nous l'avons dit,
avoit invité les Sauvages à St. Jean
de le suivre, il est probable, dis-
je, que si ces troupes eussent pour-
suivi les ennemis dans leur retraite,
il s'en seroit peu remarqué, & leur
armée auroit couru risque de périr
en partie dans les bois.

On apprit par un déserteur, que
le lendemain de l'affaire les enne-
mis avoient fait un gros détache-
ment, & que leurs Sauvages se re-

1758. tiroient au nombre de 500, tous Iroquois. Johnson les avoit amenés, en leur promettant qu'ils ne se battoient point, mais pour voir comment ces Anglois se battoient avec les François. Ils n'eurent pas lieu d'être contens de la réception que ces derniers leur firent. Le détachement dont nous venons de parler fut attaquer Frontenac, après qu'ils eurent manqué leur opération à Carillon.

Le 25, partit aux ordres de St. Luc, capitaine de la colonie, un parti de 300 Sauvages & 200 François ou Canadiens. Le 1 Août, il fut de retour. Il avoit attaqué un convoi de 54 chariots, où il y avoit quelques vivres & beaucoup d'équipages qui ont été pillés. Ils amenerent 60 prisonniers, & apporterent 110 chevelures. Quelques jours auparavant, un détachement de 500 hommes, aux ordres

de M. de Courte-Manche, avoit enlevé 40 chevelures, & conduit au camp cinq prisonniers. 1758.

Les Anglois de leur côté travaillèrent à se faire un camp retranché. Un parti de M. Marin, capitaine de la colonie, rencontra un corps de leurs troupes, composé de 7 à 800 hommes, & commandé par Roger. M. Marin fit prisonnier un major des milices de la Vieille Angleterre avec quelques autres, & enleva seulement deux chevelures. La perte des Anglois fut estimée à 100 hommes, par les François qui eurent quatre Sauvages tués & quatre blessés, six Canadiens tués & six blessés, parmi lesquels étoient un officier & un cadet.

On peut juger sur le rapport de M. de Longueil qui avoit été envoyé chez les cinq nations, qu'elles étoient alors peu disposées pour nous. Elles savoient la marche des

1758. Anglois destinés pour Frontenac, qu'elles lui cachèrent, en disant que les Anglois vouloient rebâtir les forts du portage & de la riviere de Chouegen.

Le 27, les Anglois, au nombre de 3000 hommes de milice, aux ordres de Bradstreet, vinrent par Corlack, descendirent la riviere de Chouegen, traverserent le lac Ontario, & débarquerent au petit Cataracoui. Ils firent le lendemain une batterie derriere un épaulement des anciens retranchemens qu'on avoit laissé subsister. Ils eurent bientôt ouvert le mur, & la garnison qui étoit de 90 hommes y compris 30 voyageurs, se rendit, à condition qu'on lui permettroit de descendre à Mont-Réal. Les Anglois ramenerent avec eux une partie de l'artillerie (a), que nous

(a) L'artillerie de ce fort consistoit alors en 60 pieces de canon, & 16 petits mortiers.

Frontenac,
en disant
ent rebâtir
e la riviere

au nombre
milice, aux
inrent par
riviere de
le lac On-
u petit Ca-
lendemain
paulément
ens qu'on
Ils eurent
& la garni-
hommes y
se rendit,
permettroit
l. Les An-
x une par-
que nous

consistoit
on, & 16

leur avions prise à Chouegen. Ce ~~_____~~
qu'ils ne purent emporter fut brisé. 1758.
Ils emmenerent encore la barque la
Marquise & le brigantin. Le reste
de notre marine y fut brûlé. On
dit qu'ils y prirent ou livrerent aux
flammes pour près de deux mil-
lions de marchandises. 2000 quarts
de farine & 500 quarts de lard tom-
berent aussi entre leurs mains.
Après cette expédition, ils se reti-
rerent à la hâte. Si on eût été en
état d'équiper des bâtimens, &
que l'avis de M. Pouchot eût été
suivi, il est vraisemblable que cet-
te expédition des Anglois eût
échoué.

Le 30, on détacha M. du Plessis
avec 1800 hommes, pour se pos-
ter à la Présentation & couvrir cet-
te frontiere. M. de Longueil que
l'on avoit député aux cinq nations,
ne put aller qu'à Chouegen, les
Sauvages lui ayant dit de n'aller

pas plus avant , parce que leurs
 1758. gens étoient tous en chasse &
 que les Anglois avoient 6 à 7 mille
 hommes au portage dont ils re-
 bâtissoient les forts. Ils lui annon-
 cerent l'aventure de Carillon dont
 ils avoient été témoins, en lui ajou-
 tant que nous étions des *Mani-*
tous , & qu'il falloit que nous euf-
 sions chacun quinze fusils. Les en-
 nemis construisirent une balandre
 de 18 pieces de canon au fort
 George. Depuis ce tems , ils ve-
 noient quelquefois roder sur le lac,
 jusques à l'Isle au mouton ; ce qui
 ne laissoit pas que de nous donner
 des alertes.

Le 26 , on apprit par un désér-
 teur , que le camp du fort George
 étoit composé du quatrieme batail-
 lon de Royal - Américain , du 17
 & du 36 régiment , d'un bataillon
 écossois , de deux bataillons de
 milice de Boston , & de cinq cents

que leurs
chasse &
6 à 7 mille
dont ils re-
s lui annon-
rillon dont
en lui ajou-
des *Mani-*
e nous euf-
ils. Les en-
e balandre
on au fort
ns, ils ve-
r sur le lac,
on; ce qui
ous donner

un désér-
ort George
eme batail-
n, du 17
n bataillon
aillons de
cinq cents

hommes de compagnies franches, 1718.
pouvant monter en tout à 6 ou 7
mille hommes. On fut aussi qu'il
étoit arrivé à Orange 5 mille hom-
mes venant de Louisbourg, qui
devoient se rendre au camp. Ce
déserteur ajouta qu'ils devoient
attaquer Carillon, & qu'ils avoient
des mortiers, 20 pieces de canon,
dont 8 de 24, une grande barque,
& deux galiotes de 48 rames cha-
cune.

Dans le mois d'Octobre, M. de
Vaudreuil envoya un renfort de
1300 Canadiens à Carillon. Le 26.
on apprit par un autre déserteur
que les Anglois décampoient pour
entrer en quartier d'hyver; qu'ils
avoient évacué le fort George, &
coulé à fond leurs barques. Telle
fut la fin de cette campagne qui
n'auroit pas été malheureuse, sans
la prise de Louisbourg & de l'Isle
Royale.

1758. La flotte angloise, après être sortie du port d'Halifax, se montra sur les côtes de cette isle. Elle fit d'abord plusieurs tentatives pour y débarquer, mais toujours inutiles. Heureusement pour les ennemis, ils apperçurent qu'un rocher regardé comme inaccessible, n'étoit point gardé. Ils y aborderent & parvinrent à son sommet, sans avoir aucun autre obstacle à surmonter. La suite de cette entreprise & la plupart des détails sont connus de tout le monde (a).

(a) On trouve un journal très-circonstancié de ce siège, dans les *Mémoires sur le Cap Breton*. On doit encore consulter sur cet événement *l'histoire philos. & polit. des établissemens des Européens*, T. VI. p. 241 & suiv. L'état des fortifications de Louisbourg, son éloignement du Canada, & la foiblesse de notre marine, ne nous permettoient pas de conserver plus long-tems cette place. Il fal-

C'e
men
dot
dev
de
tran
rest
méc
mar
les
més
qué
loir
ter
elle
à se
l'on
enc
seu
(
tain
très
bleu
avo
port
de

après être
se montra
le. Elle fit
tives pour
ours inuti-
r les enne-
d'un rocher
sible, n'é-
aborderent
met, sans
acle à sur-
e entrepri-
étails font
nde (a).

urnal très-
, dans les
n. On doit
événement
des établis-
VI. p. 241
ications de
ent du Ca-
re marine,
de confer-
ace. Il fal-

C'est pourquoi nous ne ferons ~~mention~~
mention ici que de quelques anec- 1758.
dotes. L'amiral Boscawen croisoit
devant la place avec les vaisseaux
de guerre & tous ses bâtiments de
transport dans lesquels étoient
restés toutes les provisions de l'ar-
mée. Un officier bleu (b) de la
marine françoise ne demanda pour
les détruire que deux vaisseaux ar-
més en brûlot. Quoiqu'il eût ris-
qué d'être pris, il n'étoit pas moins

loit donc l'évacuer & en transpor-
ter la garnison dans le continent, où
elle auroit été employée efficacement
à se défendre contre les Anglois. Si
l'on avoit pris ce parti, nous aurions
encore évité la perte de plusieurs vais-
seaux de ligne.

(a) C'étoit M. de Beaufler, capi-
taine de vaisseaux; on lui donne ici
très-improprement la qualité d'officier
bleu, vraisemblablement parce qu'il
avoit commencé par le service du
port séparé alors, en quelque sorte,
de celui de la marine militaire.

1758. presque assuré de réussir & d'obliger par cette perte les Anglois à lever le siege de Louisbourg. M. Desgouttes qui commandoit les vaisseaux françois, ne goûta point ce projet & refusa de fournir les moyens de l'exécuter. Ce n'étoit pas, sans doute, dans l'espoir de conserver les vaisseaux du roi. Plusieurs furent brûlés dans le port par les Anglois qui en surprirent même un avec leurs chaloupes. On en avoit mis les équipages à terre pour le service de la place. Lorsqu'elle étoit sur le point de capituler, & dans un moment où les vents tenoient les Anglois éloignés du port, M. de Vauclein voulut engager l'escadre françoise à sortir. Ne pouvant y réussir, il appareilla avec son seul vaisseau, & s'en revint en France. Toutes les autres furent la proye des flammes, ou tombèrent au pouvoir des ennemis. Les

ffir & d'o-
s Anglois à
bourg. M.
andoit les
goûta point
fournir les
Ce n'étoit
l'espoir de
du roi. Plu-
le port par
prirent mé-
roupes. On
ges à terre
lace. Lorf-
t de capitu-
ment où les
ois éloignés
ein voulut
ife à fortir.
l appareilla
& s'en re-
s les autres
mmes, ou
des enne-
Les

Les Anglois firent encore pen-
dant cette campagne un détache- 1758.
ment de 2000 hommes pour ve-
nir occuper la Belle-Riviere. Le
14 Septembre 800 Ecoffois & mi-
liciens, aux ordres de deux majors,
s'approcherent au point du jour
jusques au bord du découvert fait
autour du fort du Quesne, sans
avoir été apperçus. Le Major de
milice hésitoit d'attaquer ; mais le
Major Grant, Ecoffois, ne vou-
lant pas s'en retourner sans rien
faire, fit mettre le feu à un petit
hangard qui étoit au bout, pour
engager une affaire. Les Cana-
diens & quelques Sauvages qui
étoient logés dans des huttes au-
tour du fort, voyant ce feu ex-
traordinaire au point du jour,
eurent la curiosité de se glisser
dans le taillis pour examiner ce
que cela pouvoit être. Ils se sui-
voient les uns les autres. Comme

1758. Les Sauvages & Canadiens sont ordinairement en chemises dans le beau tems, ils furent bientôt prêts. Les premiers arrivés appercevant des troupes, commencerent à les fusiller. Les Anglois battirent la caisse, ce qui donna l'alerte dans le fort d'où l'on envoya aussi-tôt du secours aux premiers qui en étoient fortis. On suivit si vigoureusement ce corps des ennemis, qu'on leur fit 250 chevelures, 100 prisonniers, parmi lesquels furent six officiers & les deux Majors. Le reste fut poursuivi dans les bois où ils périrent la plupart.

Le 22 Septembre, M. Aubry, capitaine aux Illinois, partit du fort du Quesne avec un détachement de Canadiens & des Sauvages Loups d'environ 600 hommes, pour aller reconnoître les Anglois qui étoient campés à

ns sont or-
 es dans le
 entôt prêts.
 ppercevant
 erent à les
 battirent la
 alerte dans
 ya aussi-tôt
 ers qui en
 t si vigou-
 s ennemis,
 hevelures,
 mi lesquels
 s deux Ma-
 suivi dans
 t la plu-

M. Aubry,
 partit du
 n détache-
 des Sauva-
 500 hom-
 noître les
 campés à

Loyal - Anon. Il trouva un petit ~~camp~~
 camp en avant des retranchemens, 1718.
 qui renfermoit un corps de 2000
 hommes. L'avant-garde de notre
 détachement ayant été découverte,
 les Anglois envoyerent un capi-
 taine & 50 hommes pour le re-
 connoître. Il donna dans le deta-
 chement qui le défit entierement.
 En suivant les fuyards, les Fran-
 çois tomberent sur ce petit camp,
 le surprirent & disperferent (a) les
 fuyards qui gagerent à peine
 leur grand retranchement que
 M. Aubry tint comme bloqué
 pendant deux jours. Il tua 200
 bœufs ou chevaux. Nos gens s'en
 revinrent presque tous montés.

(a) Un foldat étant entré dans
 une tente, trouva un officiers qui pre-
 noit son thé. Il lui dit: comment,
 tes camarades se battent, & tu es ici
 tranquille! tu ne mérites pas de vivre.
 Il le tua d'un coup de hache.

1718. Ils évaluèrent la perte des ennemis à 200 hommes, & la nôtre à un caporal & deux soldats.

Les ennemis avoient un autre camp à Kaifton où étoit le général Forbes, lieutenant colonel de Royal-Américain, commandant en chef. Ils venoient en tatonnant sur le fort du Quesne, que le défaut de vivres obligea bientôt d'abandonner. Dans le mois d'Octobre, M. de Lignery qui y commandoit, avoit renvoyé les Sauvages & les François du détroit, & des Illinois qui s'y étoient rendus pour couvrir ce poste.

Le 27 Novembre, M. de Corbiere, capitaine de la colonie, fut en détachement sur Loyal-Anon avec 45 hommes Sauvages, soldats & Canadiens. Il rencontra une avant-garde qu'il jugea de 7 à 800 hommes, & l'attaqua. Elle se replia en désordre sur le camp. Les

des enne-
t la nôtre
soldats.

un autre
oit le gé-
nt colonel
mmandant
tatonnant
que le dé-
entôt d'a-
is d'Octo-
ni y com-
les Sauva-
étroit, &
nt rendus

M. de Cor-
lonie, fut
yal - Anon
es, soldats
ontra une
a de 7 à
ua. Elle se
camp. Les

François firent une centaine de
chevelures & sept prisonniers. Ils 1758.
fuivirent les ennemis jusques à leur
retranchement d'où on leur tira
du canon. Ces événements doi-
vent paroître extraordinaires ; mais
on en concevra la possibilité, si
l'on considère que les Anglois ne se
portoient en avant qu'en trem-
blant ; que lorsqu'ils étoient atta-
qués, ils ne pouvoient presque pas
juger du nombre de leurs enne-
mis, parce que nos gens étoient
toujours dispersés & cachés derrie-
re des arbres. Les Anglois, au con-
traire, n'osant s'éparpiller dans un
pays inconnu, demeurant tou-
jours en corps, étoient écrasés par
le feu d'hommes qui tiroient très-
juste.

Dans une seconde sortie, M.
de Corbiere rencontra les ennemis
à trois lieues du fort du Quesne. Il
retourna en avertir M. de Lignery,

1758. qui, se trouvant dépourvu de trou-
pes & de vivres , embarqua sur le
champ avec l'artillerie ce qui lui
restitua de munitions pour les Illi-
nois , distribua les marchandises
qui lui restoit aux Sauvages de
ces cantons , & se retira lui-mê-
me avec eux à Sonnioto & à la
Rivière à la Roche. M. de Corbiere,
après avoir brûlé le fort du Quesne,
remonta par terre avec quelques
Canadiens & soldats au fort Ma-
chault.

Les ennemis arriverent au fort
du Quesne où ils trouverent tout
détruit (a). Ayant apperçu dans
les débris quelques os calcinés , sans
doute de quelques animaux , ils
supposèrent que les François s'é-

(a) Ce fut le 25 Novembre , que
les Anglois prirent possession de ces
décombres. Le général Forbes acca-
blé de fatigues mourut quelque tems
après.

u de trou-
qua sur le
ce qui lui
r les Illi-
rchandises
uvages de
a lui-mê-
o & à la
Corbiere,
u Quesne,
quelques
fort Ma-

nt au fort
erent tout
perçu dans
cinés, sans
maux, ils
nçois s'é-
—
mbre, que
ion de ces
rbes acca-
quelque tems

toient amusés à brûler leurs pri-
sonniers, ce qui est une des plus ^{1758.}
horribles calomnies que la haine na-
tionale ait pu inventer.

On peut voir par ces détails
qu'il y avoit eu bien du monde,
soit François ou Sauvages, dans cet-
te partie pendant cette campagne,
ce qui occasionna bien des consom-
mations. Cependant les marchan-
dises & les vivres y furent toujours
bien rares. Le commandant se trou-
va souvent obligé d'acheter & rache-
ter des soldats & officiers des effets
du magasin qui avoient été ven-
dus ou distribués. Il y vint des ca-
nots de marchandises de différents
particuliers à qui on avoit donné
la permission de vendre. Ils le fi-
rent très-chèrement, à cause de l'é-
loignement & de la disette. Néan-
moins, malgré cela, on ne fut pas
mieux pourvu. La perte de Fron-
tenac augmenta tout ce désordre,

1758. d'où s'ensuivit celle du fort du Quefne qui avoit coûté tant de millions. On ne croit pas exagérer, quand on dira que la dépense totale devoit passer cette année vingt millions. Ceux qui ont vérifié ces comptes sont en état de juger si on s'éloigne de la vérité (a). Les Anglois repassèrent les monts Apallaches, en laissant un corps de 4 à 500 hommes au fort du Quefne, où ils commencerent le fort de Pittsbourg sur l'extrémité du découvert de l'ancien fort.

Ils posterent encore 250 hommes à Loyal - Anon. Ils inviterent nos Sauvages à rester tranquilles, & à laisser battre l'Anglois avec le François qui mouroit de faim, &

(a) M. Pouchot n'en dit pas encore assez. La dépense de cette année fut la plus considérable de toutes celles de la guerre. Elle monta à vingt-sept millions neuf cents mille francs.

n'avoit plus de marchandises à leur donner. Ils répondirent qu'ils ne l'écouteroient qu'après être assurés de leur propre tranquillité. 1758.

Dans les derniers mois de la campagne, les vivres manquoient déjà en Canada, quoiqu'il fût plus arrivé de vaisseaux de France que dans les années précédentes. L'intendant offrit de donner aux capitaines 45 liv. & aux lieutenants 20 liv. pour leur tenir lieu de ration, n'ayant pas de quoi la leur fournir en pain & en lard. A la fin de cette campagne, M. de Levis emmena M. Pouchot avec lui dans son bateau. Ils visiterent ensemble avec M. de Montcalm les endroits qui pouvoient former des points de résistance. M. Pouchot proposa d'abord la Riviere à la Borbue; ensuite on examina l'Isle aux Noix pour laquelle on se détermina.

Les troupes étant de retour en

Canada à la fin de Novembre, furent distribuées dans les villages au dessous & au dessus de Québec, jusques à l'extrémité de l'isle de Mont-Réal. On ne laissa dans les villes de Québec & de Mont-Réal, que le monde nécessaire pour y monter la garde.

Cet hyver, les vivres étant extrêmement rares, l'on réduisit la ration de pain à une livre & demie, & celle de lard à un quart de livre. Ce dernier objet manquant, l'intendant proposa de donner du cheval aux troupes. On fut obligé de l'accepter sans murmurer. Avec de l'économie on eût pu néanmoins fournir du lard, puisqu'on fut obligé à la fonte des glaces d'en jeter qui s'étoit gâté. Le munitionnaire fut donc chargé de fournir des chevaux. Il ramassa en conséquence toutes les rosses du pays pour les faire manger aux troupes : ainsi,

nombre, fu-
 es villages
 Québec,
 e l'isle de
 a dans les
 Mont-Réal,
 e pour y

étant ex-
 réduisit la
 & demie,
 t de livre.
 ant, l'in-
 er du che-
 obligé de
 . Avec de
 éanmoins
 n fut obli-
 d'en jeter
 itionnaire
 urnir des
 onféquen-
 pays pour
 pes: ainsi,

dès que l'on voyoit un cheval exté-
 nué, on l'appelloit un *Cadet* (a). 1758.

Tous les généraux servirent du
 cheval sur leur table, pour le bon
 exemple. M. de Montreuil qui
 donna aussi à manger quelquefois,
 en offroit à ses convives. On le lui
 fit payer à 20 sols la livre. Il n'y
 eut pas jusques à Péan, aide-Ma-
 jor de Québec, qui eut l'insolence
 d'en mettre toujours sur sa table.
 Comment peut-on appeller au-
 trement l'audace d'un homme qui
 dispoisoit de tout ce qui étoit dans
 le pays, & qui fournissoit pour des
 millions des vivres au roi, d'affec-
 ter ce ton vis-à-vis des officiers
 & des soldats qui étoient dans la
 souffrance? Sur ces tables on ne ser-
 voit qu'un quarteron de pain. Si

(a) Nom de ce munitioinaire, le
 plus insigne frippon qui eût encore pa-
 ru en Amérique.

on en vouloit manger davantage
 1758. on l'apportoit dans la poche. D'ailleurs, ces Messieurs faisoient fort bonne chere ; mais c'étoit le ton d'en agir ainsi.

Les officiers françois tâcherent par leur industrie à pourvoir , chez les habitants , à leurs besoins ; & à force d'argent , ils se les procurerent. Le boisseau de grains pesant 45 livres , valoit trente livres tournois , & le vin 900 à 1200 liv. la barrique de 220 bouteilles. Telle étoit la situation du Canada pendant cet hyver où il s'y réfugia beaucoup d'Acadiens après la prise de Louisbourg. Réduits à quatre onces de pain par jour , ils cherchoient dans les égouts de Québec , à assouvir leur faim. Tel fut le sort d'une partie de ces colons , dont l'attachement à leur mere - patrie égala son indifférence. Elle les laissoit périr de misere , tandis que
 d'odieux

d'avantage
che. D'ail-
loient fort
oit le ton

tâcherent
voir, chez
oins; & à
s procure-
ains pesant
livres tour-
200 liv. la
lles. Telle
nada pen-
y réfugia
rès la prise
s à quatre
, ils cher-
de Québec,
l fut le sort
ons, dont
ere - patrie
elle les lais-
tandis que
d'odieux

d'odieux traitants & d'infâmes com-
mis s'enrichissoient à ses dépens ^{1758.}
par des malversations inouïes.

La capitulation de Closter - Se-
ven, & la prise de Louisbourg fi-
rent passer cet hyver dans la Nou-
velle Angleterre 27 régiments de
vieilles troupes, compris celles qui
y étoient arrivées précédemment.
On apprit que les Anglois s'oc-
cupoient sérieusement des grands
projets pour la campagne prochai-
ne. Ils travaillèrent à construire de
nouveaux forts, ceux de George,
de Chouegen & de Pittsburg.

Le commandant de ce dernier,
dans un conseil, fit aux Sauvages
de la Belle - Riviere de grandes
excuses de s'être brouillé avec eux,
& d'avoir ensanglanté leur terre. Il
les assura que désormais il vou-
loit vivre en paix avec eux, qu'il
les prioit d'oublier le passé; il ajou-
ta qu'il n'étoit pas fâché de les voir

1758. liés avec les François, que puisqu'ils s'étoient retirés, il n'avoit point ordre de les attaquer. Les Anglois n'avoient fait, selon lui, chez eux, une petite cabane que pour la traite; que s'ils vouloient le venir voir, il avoit fait de petits reposoirs où ils trouveroient tous leurs besoins. Ce discours, qui étoit très-pathétique, ébranla beaucoup ces Sauvages, Loups & Chaouanons. Ils répondirent cependant qu'il falloit qu'ils fussent, avant de se déterminer, le sentiment des autres Sauvages leurs alliés. On peut juger de là que les Anglois n'étoient pas dans l'intention de faire de grands efforts dans cette partie.

Johnson tint aussi un grand conseil chez les Cinq Nations. Il les exhortoit de faire retirer les Sauvages de nos missions, & leur dit qu'ils devoient absolument tuer au printemps Onontio, le roi de France, & qu'ils viendroient alors avec 10

que puif-
il n'avoit
uer. Les
elon lui ,
abane que
vouloient
t de petits
oient tous
, qui étoit
beaucoup
Chaoua-
cependant
avant de se
des autres
On peut ju-
s n'étoient
e faire de
tte partie.
grand con-
ns. Il les ex-
es Sauvages
ur dit qu'ils
er au prin-
de France ,
ors avec 10

mille hommes fur le lac Ontario pour
pour attaquer tous nos postes. 1758.

Pour finir de rapporter les évé-
nements de cette campagne , nous
parlerons ici de la malheureuse
aventure du vaisseau l'*Aigle* , parti
en Juin de France , & chargé d'ar-
mes & d'habillemens pour les
troupes françoises. Ce vaisseau de
50 canons , vint échouer à Mai-
Catinat à l'entrée du fleuve St. Lau-
rent , après avoir passé par le dé-
troit de Belle - Isle. Il eut cepen-
dant le bonheur de sauver beau-
coup de vivres & d'effets. On fut
averti à Québec de cet accident , &
on envoya un vaisseau qui fut char-
gé des débris. Celui - ci se perdit
avec ce qui avoit été sauvé , & on
ne retira cette fois que quelques fa-
rines. Elles furent rembarquées sur
le bâtiment qui fait la traite du
poste de Mingan. Ce bâtiment pé-
rit encore à Kamouraska , & l'é-

1758.

quipage qui étoit de 280 hommes, par ces différens naufrages, fut réduit à 80, qui arriverent à Québec la plupart malades.

L'officier qui commandoit l'*Aigle* fut chargé, la campagne suivante, d'un brûlot détaché contre la flotte angloise. Il faut avant d'aborder aucun vaisseau, & son équipage périt tout, excepté cinq hommes.

Au commencement du printemps, il fallut faire des approvisionnements en farines & en lards. On en enleva autant que l'on put aux habitants de la colonie. Quoiqu'on leur payât ces articles très-cher pour le roi, comme ils ne pouvoient être remplacés d'ailleurs, cela causa une disette réelle parmi eux. Étant employés à la guerre pendant la campagne, ils ne pouvoient cultiver leurs terres comme dans un autre tems, & ne recueilloient pas la même quantité de grains.

FIN du premier Volume.

Guerre, &c.

30 hommes,
ages, fut ré-
t à Québec

andoit l'*Ai-*
agne suivan-
ontre la flot-
nt d'aborder
quipage pé-
hommes.

u printems,
rovisionne-
rds. On en
out aux ha-
Quoiqu'on
s très-cher
ls ne pou-
ailleurs, cela
parmi eux.

re pendant
voient cul-
e dans un
illoient pas
rains.

Volume.

84

47

46



84

bava
Duché de
troit
de deux ans

Carte des Frontières
 Francoises, et Angloises
 dans le CANADA depuis
 Montreal, jusques au Fort
 de Quatre

46

45

44

43

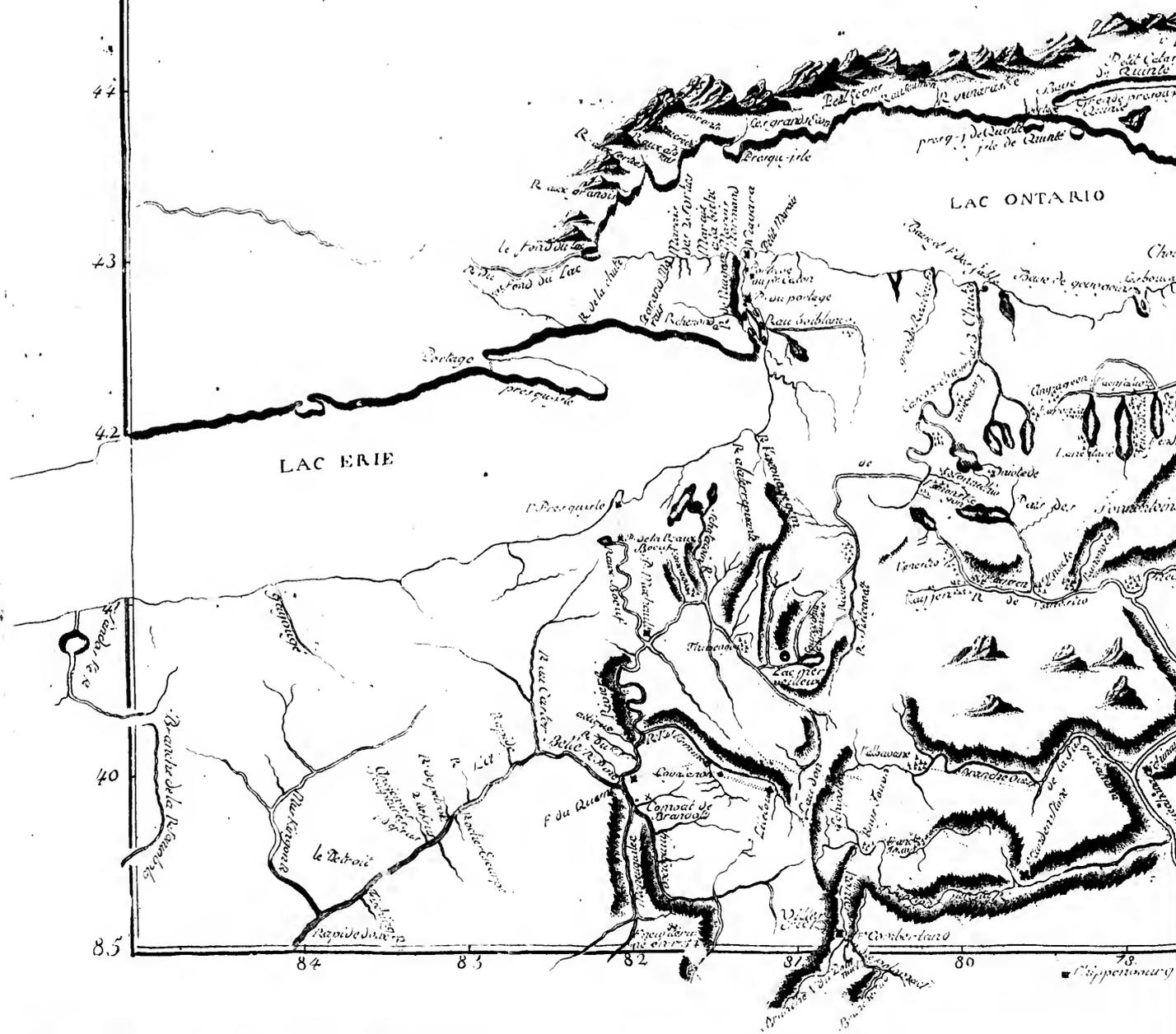
42

40

35

LAC ERIE

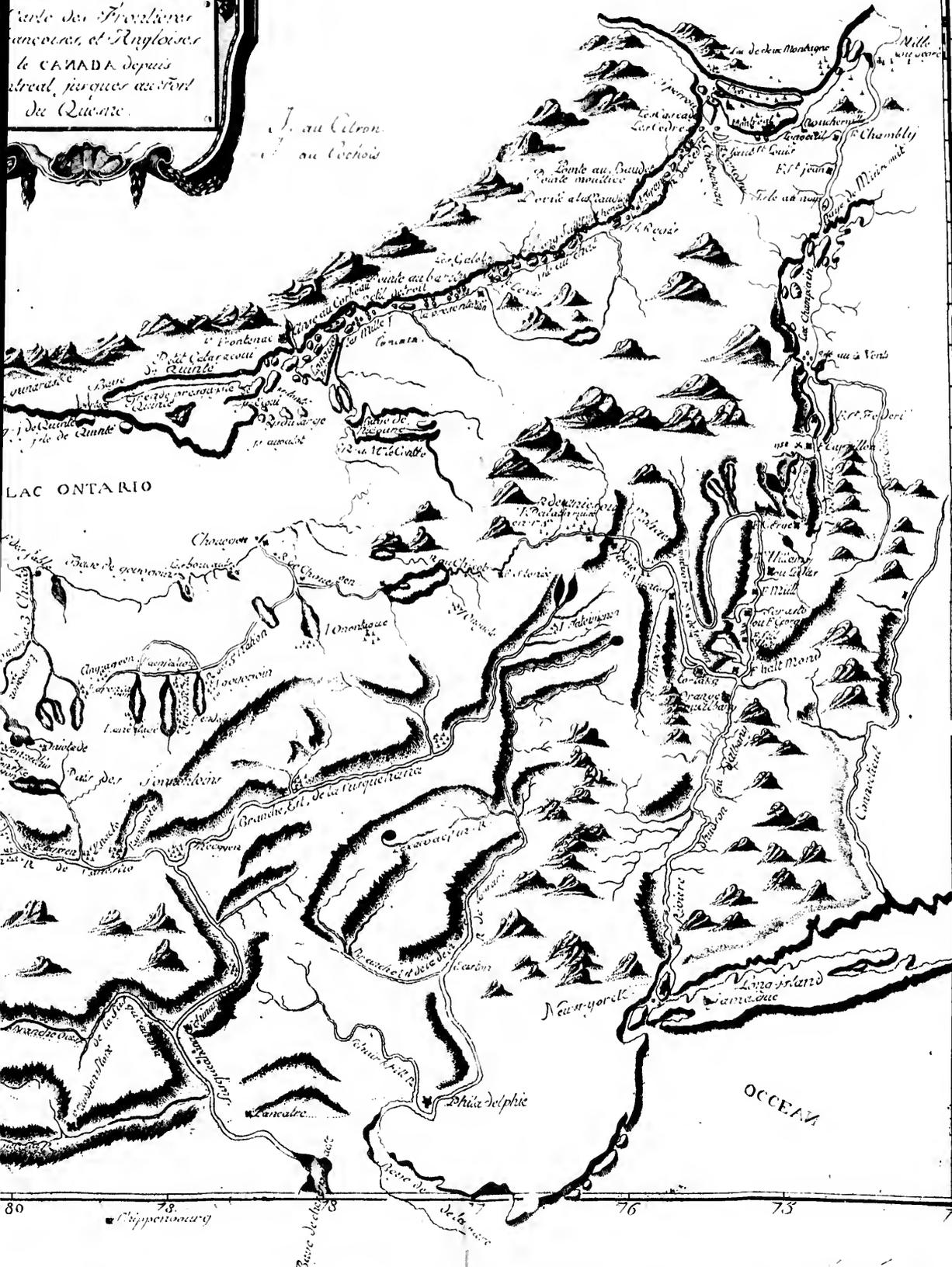
LAC ONTARIO



Chippewaug



J. au Citron
J. au Cochon



46
45
44
43
42
41
40
39

80 78 76 74
Chippewaug
Bays de la...
74

1. Batterie à Barbelles de cinq Canons.
2. Porte de Secours.
3. Seconde Batterie à Barbelles de cinq Canons.
4. Cabannes de Sauvages.

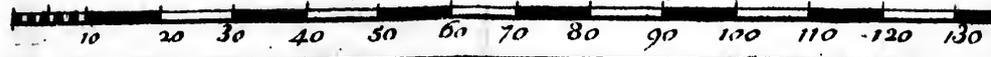


Rivière de NIAGARA

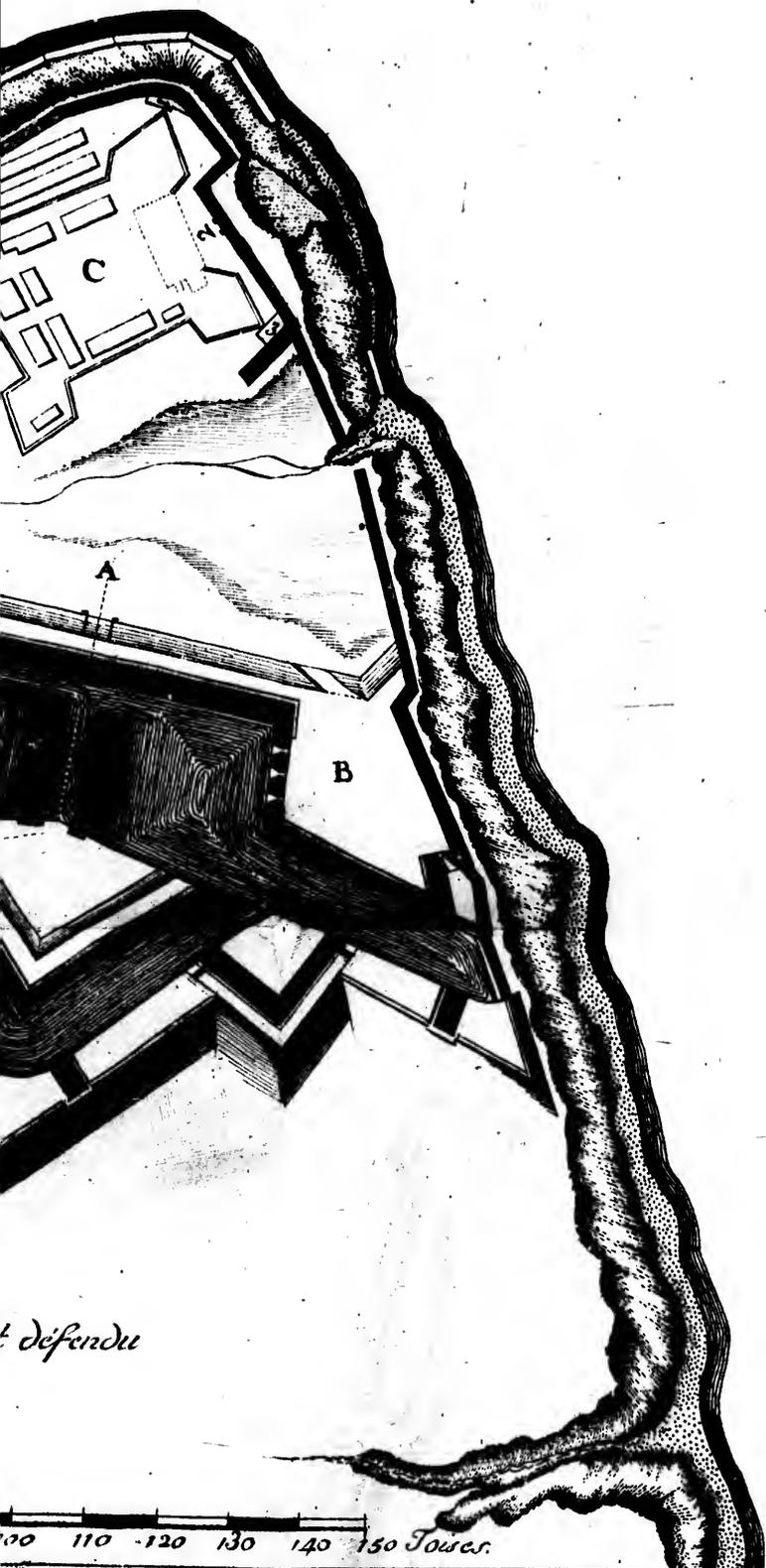


PLAN

Du Fort de NIAGARA, construit et défendu
par M. DE POUCHOT.



- A Galerie pour Communiquer avec
avantages extérieurs.
- B Bastion du Lac Ontario
- C Logemens, Magazins, et vestiges de l'an-
cien Fort.
- D Porte de Niagara.
- E Bastion de la Porte des cinq Nations.



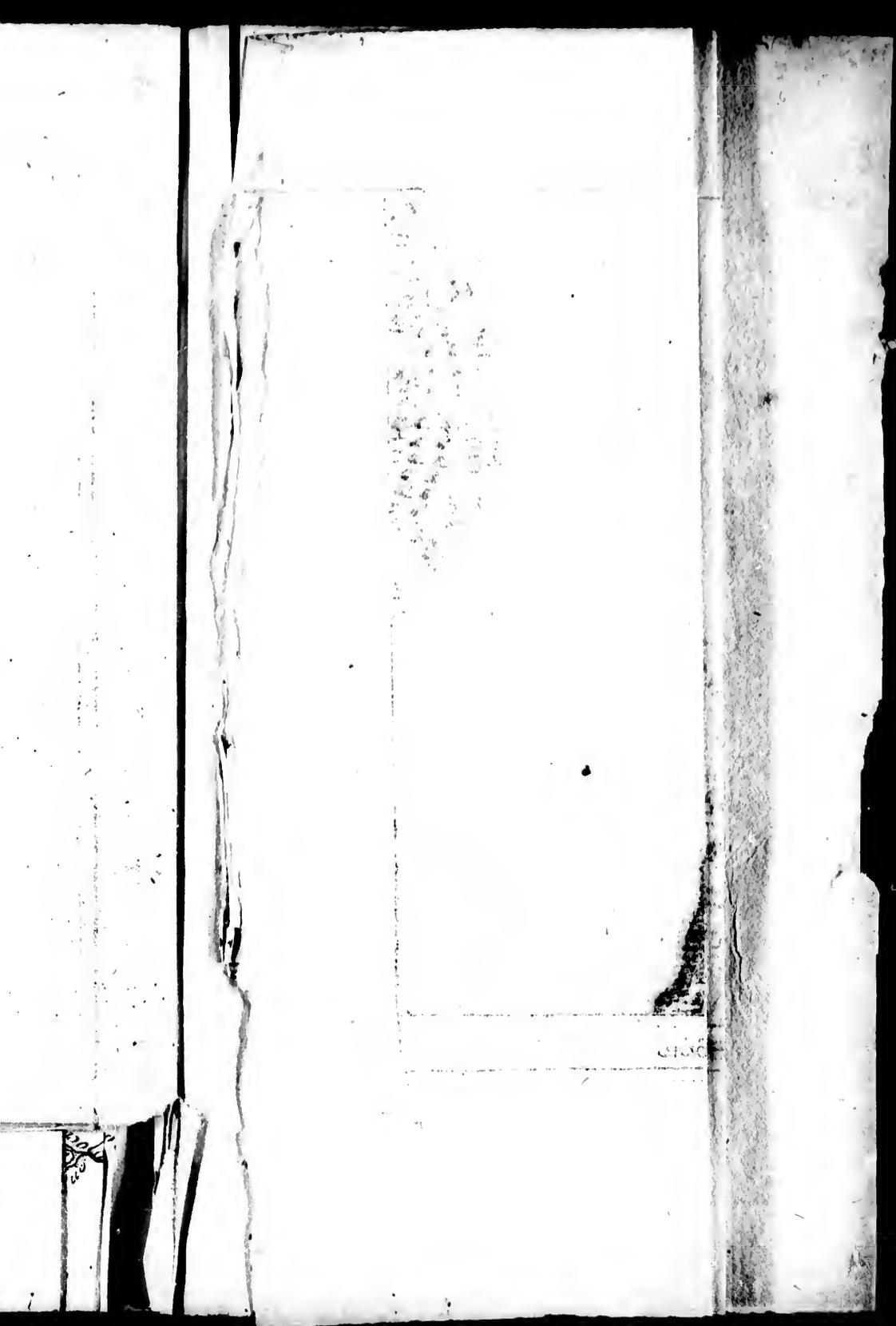
LAC ONTARIO.

est défendu

100 110 120 130 140 150 Toises.

84

Handwritten scribble



Pointe de
Janaturogoin

La ville
Gallette

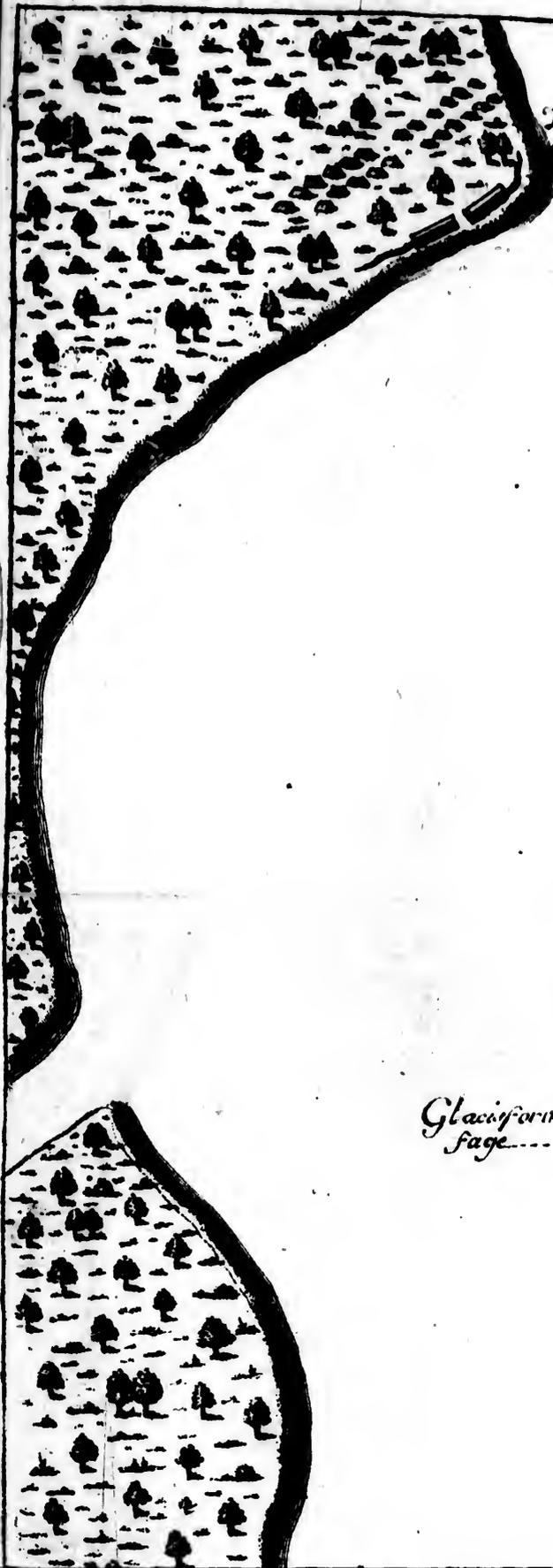


Fort Lewis

Le Port

Glacis formé de bois de chauffage
fage

Debarquement



*La ville
Galette*

PLAN

*Des attaques du Fort LEVIS sur
le Fleuve S^t Laurents par l'Armée
Angloise Commandee par le Gene^{ral}
Anherst,*

DEFENDU

*Ld. M^r de Pouchoy, Capitaine
du Reg^{nt} de Bearn,
du 16 au 26 Aoust 1760.*

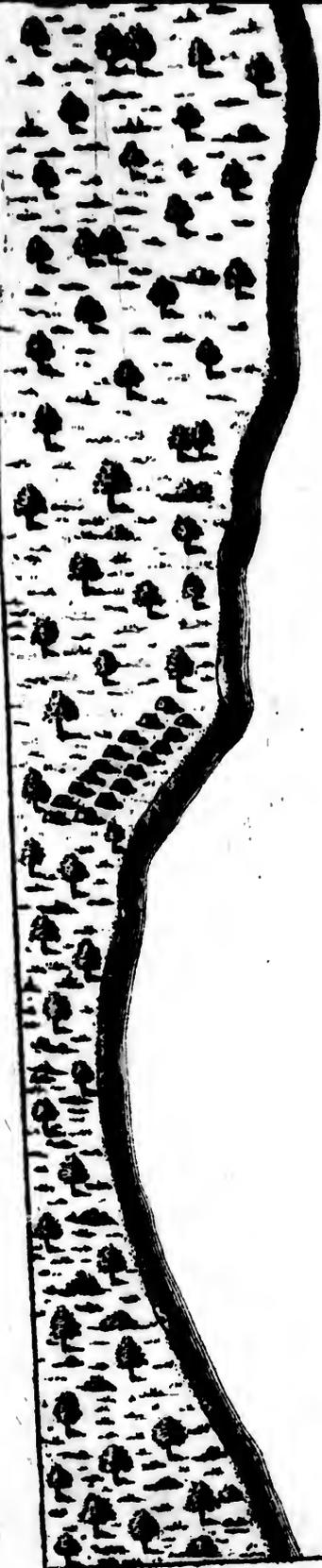


embarquement

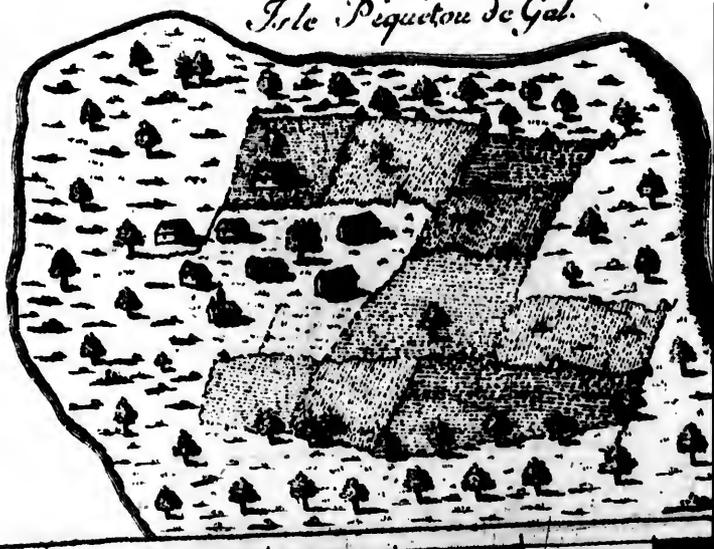


Isle a la Croix.





Isle Piquitou de Gab.



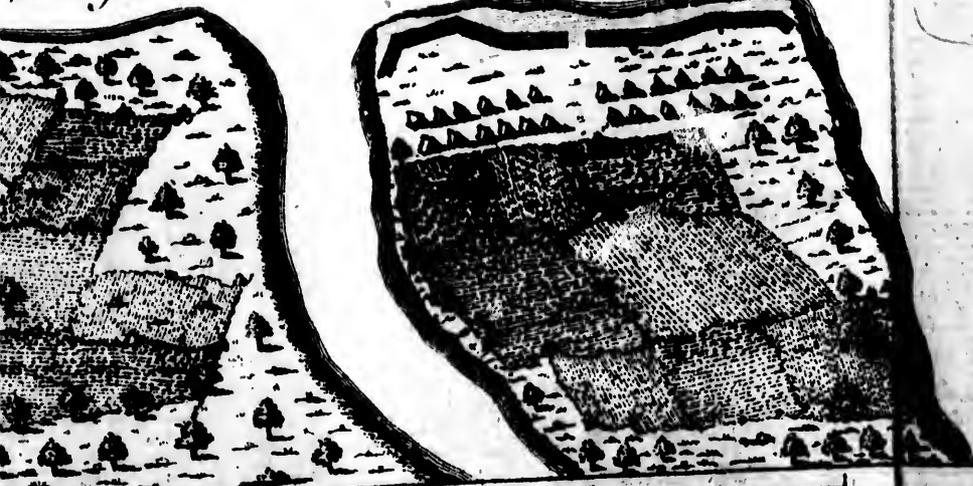
10. 20. 30. 40. 50. 100. 200.

*Isle de la
Magdelaine*



*Pointe a
Lurogne.*

Isle de Gal.



200.

300.

400.

500. Toises.

